

Peter (Armand) (dir.), *Schiltigheim au XX^e siècle*

Editions BF, Strasbourg, 150 p., 2007

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/748>

DOI : 10.4000/alsace.748

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 570-571

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Peter (Armand) (dir.), *Schiltigheim au XX^e siècle* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.748>

PETER (Armand) (sous la direction de), *Schiltigheim au XX^e siècle*. Editions BF, Strasbourg, 2007, 150 p.

Armand Peter a rassemblé une équipe d'auteurs : Léon Strauss, Françoise Olivier-Utard, Annelise Gérard pour ce bel ouvrage qui nous présente Schiltigheim au XX^e siècle.

Léon Strauss nous brosse l'histoire politique de Schiltigheim de 1914 à nos jours (p. 11 à 31). Trois personnalités dominent cette histoire : Adolphe Sorgus, indéfectiblement SFIO, Georges Ritter (CNI puis UNR) puis Alfred Muller, PS puis MDA puis à nouveau PS, puis... Le récit, purement chronologique, ne met pas assez en relief l'emboîtement des circonscriptions : municipales, cantonales, législatives, et l'alternance des systèmes électoraux, qui expliquent en grande partie les choix stratégiques des dirigeants et ceux des électeurs. Donnons un exemple : un point reste mystérieux, celui du « virage à droite » de la vague RPF de 1947 (p. 22), dans une ville donnée comme un bastion de la gauche. Mais dès les élections nationales de 1945, le MRP est en tête dans le canton, avec 30 % des suffrages, et en 5 ans (1945 à 1951), la SFIO va passer de 26 à 10 % alors que le PCF conserve impavide son quart d'électorat, et que les gaullistes font 29 % dès les législatives de 1946 ce qu'on ne peut interpréter que comme un transfert de voix venu de la SFIO.

De la brasserie (les 5 grands) à la conserverie (Amieux puis Ungemach), puis à la mécanique (Comessa) : Schiltigheim devient une importante ville industrielle, avec ses dynasties patronales. En 1907, les ouvriers y sont majoritaires et 70 % d'entre eux vivent et travaillent dans la commune. Jusqu'à ce que la crise des années 1980 n'entraîne des fermetures massives. A la fin du XX^e siècle, les ouvriers ne sont plus que 16 % de la population active, et Schiltigheim s'est inséré dans l'ensemble de la CUS : 60 % des Schillikois travaillent en dehors de Schiltigheim. Mais les « Schillikois originaires » doivent être encore bien plus nombreux, si l'on compte tous les Strasbourgeois qui sont nés dans l'établissement du plus grand employeur de la ville : le Centre Médico-Chirurgical et Obstétrical. Peter ne nous donne ni courbes ni tableaux, mais une série de fort belles photos renseignées du parc industriel schillikois.

C'est dans la sociabilité et la festivité de la ville qu'Armand Peter veut en saisir les identités multiples et les évolutions (p. 61 à 126). L'exposé suit étroitement la chronologie. Dans une première partie, on nous parle de la sociabilité de Schiltigheim, dont les sociétés se greffent sur les grandes organisations populaires : Eglises et partis ouvriers, présents en coulisses. Pourtant la municipalité n'est point absente : le comité des fêtes qu'elle a mis en place organise ce qui est le point d'orgue de toute la vie associative : le Messti. Relevons l'affiche surprenante pour le Messti de 1928 de la page 46, détournement d'une affiche consacrée au capitalisme écrasant le prolétariat ? Mais à partir de 1946, la municipalité devient un acteur majeur de la vie culturelle, et à partir de 1977, l'offre culturelle qu'elle met sur pied s'adresse aux publics de toute la communauté urbaine. Bref des chapitres probablement trop foisonnants, mais d'autant plus intéressants que leur sujet est rarement traité. Par contre, ils nous font regretter l'absence d'autres acteurs de la vie « culturelle » : les Eglises – une photo du curé Neppel, pages 23 et 218, ne peut pas remplacer ce chapitre – ou les écoles, photo de Joseph Bernhard, président de la Ligue de l'Enseignement, dans la même page. Le développement urbain de l'entre-deux guerres est traité de façon plus impressionniste

par Françoise Olivier-Utard. On parcourt quelques rues de Schiltigheim, reconstituées à l'aide de l'annuaire de Schiltigheim-Bischheim-Hoenheim, reproduit, ainsi qu'avec ses souvenirs de Schillikoise (p. 241).

Les pages qu'Annelise Gérard nous donne sur l'urbanisme schillikois, constituent un apport précieux pour l'histoire de l'urbanisme strasbourgeois dans son ensemble. Deux maires, deux périodes, celle de Ritter et celle de Muller. Et un grand aménageur : J.-H. Calsat, dont on nous donne à juste titre la notice biographique, page 170. Ritter et Calsat sont les hommes qui construisent « Schillik City », dont sa mairie (1971), à partir d'un Plan d'urbanisme directeur de 1959, qui précède le PUD dit Plan Vivien de 1965. Les photos page 169 témoignent des deux âges de l'urbanisme schillikois : maisons à colombage du centre sauvegardé et « tour du château ». En 1971, le préfet impose l'établissement d'un POS, documents d'urbanisme qui ont pris tant de retards en Alsace, mais que Schiltigheim sera l'un des premiers à mettre en chantier. Par contre, cette procédure met fin à l'urbanisme façon Calsat de Schillik City. Le GAM mène la contestation et en 1977, « s'Dorf l'emporte sur Schillik City » : c'est la réhabilitation du vieux-centre confiée à une OPAH. Les friches industrielles ne sont pas systématiquement démolies mais reconverties. « Réhabilitation réussie, écrit Annelise Gérard, ou encore « la touche schillikoise de l'aménagement urbain ». Bref, nous voici, due à une éminente spécialiste devant un grand chapitre de l'histoire de l'urbanisme de l'agglomération strasbourgeoise.

Armand Peter nous livre « une chronique des années de guerre 1939-1945 » faite d'interviews, faite d'archives et de travaux de première main. Les récits sont fort divers, mais intéressants. Mais il faut bien reconnaître qu'ici plus encore que dans les autres chapitres, l'iconographie retient toute l'attention. Ainsi de la bande dessinée de Louis Klauth, page 215, dont la provenance n'est malheureusement pas indiquée. Ainsi des photos des FFI du secteur de Strasbourg-Nord, qui ont assuré l'ordre dès l'arrivée de la 2^e DB et des troupes américaines le 23 novembre, l'ont défendu pendant les quelques jours de flottement de janvier 1945. Mais l'officier en haut à gauche de la photo p. 23 en bas, n'est-il pas le capitaine Schwoebel, commandant en second du Secteur, futur adjoint au maire de Ritter ?

Et l'ouvrage se conclut sur une interview d'Alfred Muller maire depuis 30 ans, qui replace la décision politique au cœur de l'aménagement urbain et de l'image de la ville ! Et sur un beau portefeuille de photos du Schillik de 2006.

Nous avons indiqué déjà les limitations de ce travail. Mais dans l'ensemble, Armand Peter et son équipe peuvent être satisfaits : un bon ouvrage, une belle maquette, une très riche iconographie.

François Igersheim

WEILL (Joseph), *Le combat d'un juste*, éd. Cheminements, 682 p., SL 2002.

« ...la terre d'Alsace, terre de ma jeunesse... apparut dans sa somptuosité prestigieuse. Elle est plantureuse... il n'est pas surprenant que les Alsaciens aient fini par se considérer comme le nombril de l'Europe, sinon du monde... » (p. 14).